

«Un enfant naît ce soir, c'est vrai, un nouveau-né,  
«le Dieu d'éternité. Mais ou sont ses gardiens  
«chargés de veiller sur les frontières sacrées,  
«pour défendre contre les loups l'enfant divin ?  
«Dis-nous donc, où sont-ils ?»

Telle est la voix innombrable que je crois  
entendre, Nuit mère, parler en moi,  
et le sistre cosmogonique retentit  
dans mon coeur, ô nuit, berceau des Titans  
nouveau-nés. Emu par ta palpitation  
mystérieuse, dont chaque pulsation est un siècle,  
je m'élançai dans les ténèbres, pour appeler appeler mes compagnons,  
je m'élançai dans les ténèbres, par-dessus la neige et les tombeaux,  
et je crie aux carrefours des chemins :

«O mon doux nouveau-né, mon Dionysos, mon Christ,  
«jeune Titan venu sur la terre aujourd'hui,  
«nulle mère ne te prendra contre son sein  
«pour te réchauffer, car tu es le fils de la Nuit  
«qui nous entoure, de cette Nuit et de notre coeur vigilant,  
«où, dans ce chaos glacial, une étincelle de vie  
«lutte ce soir avec la mort elle-même,  
«notre mort à nous, et la mort du monde !  
«Et, nous le savons, si jamais, jeune Titan,  
«tu ne saisis pas notre coeur cette Nuit  
«pour sucer goutte à goutte tout son sang,  
«demain tu ne seras qu'un mort parmi les morts.  
«Mais nous aimons bien mieux rester ensevelis  
«dans nos tombeaux dressés debout, avec nos membres glacés,  
«plutôt que voir dans les ténèbres s'éteindre ta vie.  
«partageant le sort de ceux qui ont accru le troupeau  
«de l'inexorable colère, plutôt  
«que voir les loups sauvages  
«venir de loin flairer ton berceau !  
«Mais ton berceau est le bouclier des boucliers,  
«et nous, pareils à des Corybantes, nous l'entourons  
«et dansons tout autour notre ultime pyrrhique  
«en frappant nos boucliers de nos épées,  
«pour chasser les loups d'auprès de toi !  
«Toute la nuit autour de toi nous danserons  
«et si longtemps que cette nuit puisse durer  
«nous danserons jusqu'à l'heure où les spectres  
«de l'obscurité s'en seront allés et que ta voix,  
«voix d'un dieu qui se réveille de son sommeil,  
«voix d'un «grand de ce monde dans l'ivresse»,  
«appellera soudain les morts à la chaleur du soleil,  
«cependant qu'au-dessus de ton berceau, lente  
«tournera l'ombre de ta vigne toute-puissante,  
«ô notre doux enfant, notre Dionysos, notre Christ !»

Angelo Sikelianos